Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 76 (2012)

Heft: 303-304

Artikel: Aspects lexicologiques de la Chronique memorial (Lille, 1657-1693) de Pierre-Ignace Chavatte

Autor: Ernst, Gerhard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781676

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aspects lexicologiques de la *Chronique memorial* (Lille, 1657-1693) de Pierre-Ignace Chavatte[1]

0. Les textes privés aux XVIIe et XVIIIe siècles

Les historiens de la langue regrettent souvent – à juste titre – l'étroitesse de nos perspectives sur la langue du passé[2] : les énoncés oraux sont perdus irréparablement et les textes écrits du passé que les contemporains ne considèrent pas comme d'intérêt public ont peu de chances d'être transmis jusqu'à nos jours. Cela vaut généralement pour les notes personnelles et les textes qui dès le début n'étaient pas destinés à dépasser le cercle restreint de la famille ou des proches : livres de raison, livres de famille, mémoires, autobiographies... Sous les aspects qui nous intéressent ici, c'est moins aux textes rédigés par des personnes issues des couches supérieures de la société, ayant joui d'une formation scolaire solide ou ayant de toute façon été éduquées à la scripturalité et disposant d'une bonne pratique de l'écriture, que l'on pensera : ces textes reflètent en général le standard linguistique de leur époque et ne contribuent pas tellement à élargir notre connaissance du français de leur temps. Il en va différemment des textes privés des personnes peu lettrées, qui pour des raisons bien connues conservent des traces des variétés de l'immédiat communicatif de leur temps : langue parlée, langue familière et populaire, régionalismes, dialectalismes, traits marqués du point de vue diastratique. On comprend facilement l'intérêt que présentent sous cet aspect les rares manuscrits autographes provenant du milieu des artisans, des ouvriers, des paysans et conservés de nos jours. C'est ce qui m'a décidé à publier avec Barbara Wolf une collection de *Textes privés des XVIIe et XVIIIe siècles*[3]. La présente contribution, basée

---

1 Cette contribution est basée en partie sur les mémoires de maîtrise (*Zulassungsarbeiten*, non publiés) de mes étudiantes Michaela Brückner et Martina Meiler. Je remercie les collègues Michel Francard, Max Pfister, Willy Van Langendonck, Hugo Ryckeboer pour leurs informations précieuses. Un grand merci aussi à Ariane D'Angelo et à Emmanuel Faure, qui ont pris soin de la toilette stylistique de mon texte.

2 Cf. dernièrement les contributions de Kristol et Lodge dans Aquino-Weber 2009 et Ernst (sous presse).

3 Ernst / Wolf 2005.

sur l'un de ces textes, vise à présenter, à titre d'exemple et en se limitant au lexique, les possibilités de recherche offertes par ce type de textes[4].

1. Le texte de la *Chronique memorial*

Pierre-Ignace Chavatte, tisserand (plus spécifiquement 'sayetteur') à Lille, habitant dans le quartier populaire de Saint-Sauveur, a écrit sa *Chronique* (ou, si l'on veut, son *Journal*) dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Son texte constitue une chronique de sa ville natale pendant cette période, avec quelques – rares – remarques concernant la vie de l'auteur et de sa famille. L'auteur n'a probablement jamais songé à faire publier son texte, qui comprend 215 feuilles (430 pages) *in-folio*, d'une écriture serrée et régulière, conservé à la Bibliothèque Nationale de France (nouv. acq. fr. 24089). L'origine sociale modeste de l'auteur, le caractère privé du texte et l'accessibilité de l'autographe nous ont déterminé à l'accueillir dans Ernst / Wolf 2005. Il s'agit manifestement d'un texte dont l'auteur connaît, certes, les règles élémentaires de l'écriture, ce qui à l'époque ne va pas de soi pour un simple ouvrier du textile, même si le système scolaire de Lille s'adressait aussi aux couches sociales modestes[5]. Mais il ne suit certainement pas les règles de la norme académique, qui se sont formées justement pendant cette période, voire quelques décennies avant.

2. Buts et méthode de l'analyse lexicologique

Comme notre édition est restée sans glossaire[6] et sans notes explicatives[7], le texte suivant doit contribuer à résoudre, au moins en partie, certains problèmes de lecture. Il devrait en outre donner une modeste contribution à la lexicographie historique du français[8] et de ses variétés de Lille et du Nord en général. Mon texte sera réparti en plusieurs sections 'thématiques'; à l'inté-

---

4 Pour les possibilités de recherche dans d'autres secteurs de la langue, cf. Ernst 2010.

5 Trenard (1977, 205*sq.*).

6 Gilles Roques (2002) a bien voulu donner un compte rendu de la première version de ce CD-Rom (parue en 2002) qui ne comprenait que le texte de Chavatte. Il y a commenté les mots suivants: *baie*, *balochoire*, *basiner*, *commodieux*, *escourcheu*, *espourman*, *espourmande*, *fouan*, *gigenne*, *menton* (*de sa cremilie*), *maronnette*, *mieugre*, *olieu*, *pauvrieux*, *porte* (*de*) *couliere*, *soucrion*, *toupirie*, *validire*, *verdi*.

7 Les notes au texte de l'édition n'expliquent en général que les difficultés dues à la graphie: amalgames de mots, séparation graphique de mots, problèmes de correspondance phonographique.

8 Pour les aspects méthodologiques de l'apport de tels textes à la lexicographie, cf. Ernst 2011.

rieur de chaque section, on suivra l'ordre alphabétique[9]. Les limites entre les différentes sections ne sont pas toujours très nettes : ainsi, par exemple, une « dernière attestation » peut-elle constituer un régionalisme du temps de Chavatte ; les locutions et les mots étudiés dans le chapitre consacré à l'influence du flamand sur le français sont, bien entendu, aussi des dialectalismes, c'est-à-dire limités aux zones de contact.

Ma recherche ne comprend ni les noms propres[10] ni les formes déviantes à cause des particularités de la graphie ou de la prononciation, pour lesquelles on peut consulter l'introduction à notre édition et les notes relatives au texte. Les chiffres du type '297^{v}' renvoient aux pages du manuscrit de Chavatte.

3. Régionalismes, dialectalismes (*A-B*)

Le texte de Chavatte contient un nombre considérable d'éléments lexicaux marqués du point de vue diatopique : dialectalismes, régionalismes qu'on retrouve dans les dictionnaires dialectaux du Nord, de la Picardie, de la Wallonie, de la Belgique. Beaucoup – mais pas tous – sont enregistrés dans le FEW, généralement avec mention du caractère régional ou dialectal[11]. Même là où le mot (ou un sens particulier) est accueilli dans le FEW, ses occurrences dans le texte de Chavatte peuvent lui conférer une dimension diachronique encore inconnue. Le caractère régional de notre texte est tellement fort qu'une analyse complète dans le cadre de cet article serait impossible. Je me limiterai donc aux lettres A et B pour donner une idée des résultats que pourrait fournir une recherche lexicologique plus complète.

acelle : *au milieu de la grande nef fut faict une encloture d'acelles pour le magistrat et le gouverneur et autres nobles* (297^{v}). Cf. L 1856 *achelle* "buffet, étagère formée de simples planches superposées" ; V 1861 et 1867 *achelle* "buffet, planche de cuisine" ; BB, DB *archelle*.

adeviser : *de loing temps na ton veu un tel homme adeviser et remonstrer aux peuples* (201^{r}) "parler à qn". FEW 3, 110a : wall. *ad'viser* "adresser la parole à". Dans les dictionnaires régionaux du XIXe et du XXe siècle on ne trouve que *deviser* "bavarder ; s'entretenir familièrement".

affronter : *laquelle avoit estè affrontez de lui* (178^{r}) "tromper, séduire une femme" (V 1861 et 1867), sens vieilli depuis la fin du XVIIIe siècle. La plupart des exemples donnés par FEW 3, 820 sont pris dans des textes ou dialectes picards.

---

9 Un glossaire complet dépasserait les dimensions d'une telle contribution. C'est pourquoi je me suis limité pour les régionalismes/dialectalismes et les hapax aux seuls mots commençant par A et B, pour les nouvelles datations aux lettres A-D.

10 Seront pris en compte, en revanche, les noms d'institutions et fonctions publiques propres à la ville de Lille ou à la région.

11 Pour les noms des dialectes, je me sers des sigles et des abréviations du FEW.

agache: *plusieurs bestiales mouroient // comme rats // oiseaux // porques / oisons // et agaches* (210r) "pie". Les autres occurrences de *agache* désignent soient un 'nom-jeté' ou surnom (171r, 318r), soit un nom de lieu, peut-être un cabaret (les sept agaches, 250r). Mot régional (CP, V 1861 et 1867 etc.).

appas: *on ny montois 14 appas pour y dire la messe* (308v) "marche d'escalier, degré" (V1867), sens confirmé par FEW 7, 740 pour henn., pic., Froiss–1607.

arroutage: *au dit arroutage on ni vendoit de toute sorte/ habit // couteau manteau et autre chose de vieux ferrale* (170v, 4 occurrences) "marché aux vieilles ferrailles": V 1867, cité par FEW 10, 571b.

aubette, hobette: *les messieurs du magistrat ont fait crier a son de trompe que les riches aussi bien que les pauvres allerent tous au riez ou a des hobettes et fermer leur maison* (203r). V 1861: "On appelait autrefois *hobette* la maison servant de corps-de-garde aux douaniers, octrois etc. "; V 1867 "un petit bâtiment pour renfermer des outils ou des marchandises". Mot entré dans le français commun, mais répandu surtout dans la Flandre française, où il a pris plusieurs sens plus spécifiques (FEW 16, 256ab). Le sens moderne "abri de bus"; kiosque à journaux" est donné par C/P (Flandre, Hainaut), BB et DB.

avaler: *on pensa avaller un homme dedans* (214r) "faire descendre". Cet usage n'est pas identique à celui donné par V 1867 *avaler, dévaler* "descendre une montagne". L'indication du FEW 14, 140b "faire descendre (p. ex. du vin à la cave) " correspond mieux à notre occurrence.

avant (*la ville*): *Deux chameaux coururent avant la ville* (210v); *Les barres ostès avant la ville [...] le 5 novembre furent tous ruez jus les barres des maisons des pestiferee par tous la ville de lille* (203r, en marge et dans le texte) "par (toute) la ville". Le deuxième exemple fait clairement voir le sens de ce syntagme prépositionnel, qui est d'une grande fréquence dans notre texte, mais qui n'est pas mentionné dans les dictionnaires dialectaux. Mais, cf. FEW 24, 3a: pic. *avant la ville* "par toute la ville".

avez: *j'ai eu la jambe rompu dun avez qu'on tire jus les maison* (208r) "crochet". Cf. Carton/ Descamps 1971 *avé* "crochet". FEW 16, 110: *havet* "crochet" 1230–Oud 1660. La plupart des exemples dialectaux donnés par le FEW sont puisés dans les dialectes du Nord.

avot, havot: *un patacon ou cincq livres l'avot* (245v); *on n'avoit un havot de bled pour une livre de beure* (349r) "mesure pour les grains, autrefois usuelle en Flandre (17,53 litres)" (FEW 16, 187b).

baisoire(s): *Un faux monoiez pendu qui faisoit des fauses baisoire* (250r) "pièces de monnaie en argent". Forme francisée de *bajoire*, qui existe jusqu'à aujourd'hui avec le sens de "médaille ou monnaie empreinte sur une face de deux têtes vues de profil et affrontées ou en partie superposées" (TLF). Le TLF renvoie à un commentaire aux œuvres de Rabelais (datant de 1711) qui mentionne une monnaie des Pays-Bas, *bajoüére*, "sur l'une des faces de laquelle on voit la joüe de l'Archiduc Albert colée contre la joüe de l'Infante Isabelle". C'est probablement la monnaie dont il s'agit dans notre texte. Le TLF préfère l'étymologie *bajoue** + *-oir**; le FEW cite *bajoire* parmi les dérivés de *baiser* (1, 270a)[12]. Cf. le commentaire donné dans JD pour *bagoirres* (texte 14, 327, note).

---

[12] De même, avec une documentation plus riche, dans sa version électronique provisoire (C. Nissille, BASIARE, version provisoire publiée sur le site internet du FEW (‹www.atilf.fr/FEW›), Nancy, ATILF).

banse berchoire: *un enfant abandonné* [...] *on le mit dans une banse berchoire* (295r) "berceau en osier" V 1867, *banse* "panier d'osier", V 1861 et V 1867, JD, p.370. La plupart des exemples de *banse* cités par le FEW (1, 240a) proviennent des zones picarde et wallonne. On y trouve même flandr. *banse-berchoire.*

banselet(s) (189r) diminutif de *banse.*

banselier: *comme les banseliers fons leurs banses* (206v) "celui qui fabrique des banses" V 1861.

baquet: *un bateau de marchandise d'holande fut confiquet* [...] *fut trouvè un baquet de marchandise d'holande* (374r) "bateau (plat), péniche", sens confirmé par C/P, V 1861 et 1867, FEW 1, 198a (pour le rouchi).

bateau: *Le bateau de la cloche d'emanuel se rompu* (357r) "battant de cloche". V 1867; FEW 1, 292a: le groupe de mots *batel, bateler*, etc. est limité dès le Moyen Âge aux dialectes et au français régional du Nord.

bateler: *tremblement de terre* [...] *les cloches ont bateleè du brandissement* (378v) "sonner les cloches, frapper sur les cloches". Ici, il s'agit du sens intransitif du verbe. V 1867; pour la diffusion géographique v. s. *bateau.*

beneau: *une edit que ceux qui auront de la boue en leurs maison qui le gadast jusque a quand qui passe un beneau ou un char avec un cheval et au beneau une clochette* (197v) "tombereau pour le transport de la boue". V 1867, C/P. Le FEW (1, 325b) donne *benel* afr., mfr. "tombereau pour transporter du fumier" surtout pour les dialectes picards et normands.

beutier: *ceux qui* [...] *ameine du charbon de faux dit beutiers* (252v) "ouvrier qui s'occupe des bœufs". FEW 1, 446a, Carton/Descamps 1971. La carte 45 'bouvier' de l'APic présente le type 'beutier' dans les départements du Pas-de-Calais et du Nord.

biquet: *la cloche nommè jesus fut pesè sans balance ne sans cordes ne biquet* (258v). Ce mot désigne (selon FEW 1, 359b) différents instruments ou outils, parmi lesquels une "machine pour soulever des fardeaux" (afr.). C'est probablement le sens dans le passage cité.

blanc: *elle donneès aux machons tailleurs de blancs // croqueteurs de grets la somme de 80 florins* (289v) "craie". ALF 345 donne *blanc* "craie" surtout pour la France méridionale, mais l'APic 25 présente *blanc* « craie » pour une zone isolée autour de Lille. Cf. aussi Debrie 1975, Debrie 1987.

blanc jeudi: *Le 18 d'avril par le jour du blanc jeudi* (205v) "jeudi saint" V 1867 et FEW 5, 78b: awall. (12e–14e s.), mfr. Liège, Namur, Mons. A noter l'antéposition de l'adjectif, « très courante [...] dans les français régionaux de Belgique » (BB 136)

blanche cloche: *Le magistrat ont estee a st maurice faire sonner la blanche cloche* (172r) "bancloche, cloche des bans". Probablement formé sous l'effet d'une étymologie populaire. V 1861 et 1867, FEW 1, 231b. Pierrard (1982, 25) mentionne le beffroi, "où pend la 'bancloche' qui sonne l'heure et le tocsin".

bleuet: *ledit everard avoit estè orphelin dit de la grange ou bleuet* (286v; plusieurs occurrences; aussi *rue des bleuets, place des bleuets*) "orphelins ainsi nommés du vêtement bleu qu'ils portent". Ces orphelins étaient accueillis dans des institutions caritatives (V 1867).

boige: *le feu se prit au rivage a des moies de fagots et boiges d'hormeaux* (362r). "morceau de bois". Carton, dans BM, renvoie à FEW 1, 647, où l'on trouve des formes

dialectales qui correspondent au français *bûche* (Namur *boiche*). Mais v. aussi FEW 15/1, 101 sous l'étymon flam. *beukje*: aliég. *boige* "fût, tronc" (hapax du 14e s.), liég. *bodje* "tronc d'un arbre encore debout".

bombe de papier: *au marchez eut un homme de tuè d'une bombe de papier* (213r). Hécart s. *bomme*: "une espèce de pétard qu'on fait en mettant un peu de poudre dans une assez grande quantité de papier qu'on arrange en boule en y ménageant un conduit pour y adapter la fusée qui sert d'amorce".

bon (*avoir bon*): *fut batu de verges* [...] *une jeune fille pour avoir desrobèes a sa dame environ 30 sous d'argent // et encore avoit elle bon a sa dame* (297r). L'expression a probablement le sens de *avoir bon* "être dans une situation confortable" (BB 225). Cf. aussi DB: *avoir bon de* "éprouver du plaisir à, du bien-être à (+ inf.)". Mais le sens "avoir droit à qch", donné par C/P et BB 395 (*avoir quelque chose de bon,* avec des parallèles flamands) ne serait pas totalement impossible.

bour: *il fut illuminerent* [= illuminé] *avec bien cent fallots avec des bours ou bien des tourteaux de poix ardant* (276r) "filasse trempée dans du goudron" (V 1867). FEW 1, 637 BURRA mentionne plusieurs matières inflammables.

bourselot: [on cherchait par toute la ville des ouvriers] *pour aller tirer des bateaux* [...] *et mesme jusque a les enfants orphelins // et enfans abandonnez dit bourselos* (369r) "enfant abandonné, élevé dans un hospice". V 1861, 210.

boutainette: *un enfant mort nouveau nez* [...] *et estoit fort endommagè a sa boutainette* (287v) "nombril". On trouve le même mot avec différentes graphies dans V 1861, V 1867, Corblet et dans l'APic 466 "nombril" (concurrence des types « budẽn », « butinèt », « budinèt »). Voir FEW 1, 421a, *BOD-.

bouvaque: *le berseau estoit envers le bouvaque* (317r) "endroit où l'on abat les chevaux". V 1861, V 1867, L 1856. FEW 22/II, 137b, parmi les matériaux d'origine inconnue ou incertaine, donne la forme *bouvache* (même sens) pour Lille.

braie: *eut un homme de tuè dun chair qui menoit de la braie* (257v) « grain trempé et germé pour faire de la bière » (V 1867). Le TLF connaît deux mots homonymes *brai*, tous les deux du genre masculin: 1. "orge broyée pour la fabrication de bière"; 2. "résidu de la distillation des goudrons, de houille, de bois, de pétrole", depuis 1309. V. aussi FEW 1, 483a: flandr. *brai* (pour le premier des deux sens donnés par le TLF). Dans le texte de Chavatte, le mot est féminin, ce qui n'est pas étonnant dans le Nord, où la confusion des genres – due à l'homonymie des articles masculin et féminin (cf. Carton 1990, 609) – est un phénomène fréquent. La phrase citée ne permet pas de voir de quel type de *brai*(*e*) il s'agit, même si le premier me semble plus probable.

bretecquet: *un soldat cavalier tua son lieutenant / et* [...] *fut emmenez liez et bretecquet* (266r) "fortement lié". Cf. FEW 1, 538a: *bertaqué* "stark gefesselt", St-Omer. Dérivé de *bretêche*, flandr. *bretecque*.

buquer: *dedans leur jardin y avoit quantitez de pots de camp / cela buqoi comme coup de canon* (232v) "faire un bruit". JD, C/P. FEW 15/2, 27b donne le sens "frapper" pour flandr., Lille, pic., en outre "faire du bruit en frappant" pour l'Artois.

buresse: *une buresse tomba en l'eau* (228r) "blanchisseuse, laveuse" BM, JD, V 1861, V 1867, L 1856; FEW 15/2, 10b (Lille, Tourc., Gondc., art.).

4. Les contacts entre flamand et français

On ne sera pas étonné de trouver dans le lexique de Chavatte une certaine influence du flamand, langue géographiquement voisine[13]. Sans être limitée aux zones marginales du vocabulaire, elle est sensible dans les emprunts (plus ou moins adaptés) de lexèmes, dans la valence de certains verbes, dans les locutions. Cette influence est, bien entendu, répandue dans une zone géographique plus vaste et c'est ainsi qu'on trouve encore beaucoup de parallèles à ce phénomène dans le français actuel de la Belgique.

aller (*bien, mal*) *à qn*: *pour ce qui* [= qu'il] *alloit mieux a la femme blessée* (317^{v}) "aller bien, mal". Encore aujourd'hui *ça lui va* (*bien*) "il va bien" (DB). La construction impersonnelle est certainement due à l'influence du flam./néerl.: *het ging al beter met de vrouw.* La préposition néerl. *met* est rendue par *à*. Cf. aussi en allem. *Es ging der Frau schon besser.*

aller: *l'enfant alla arriere de son pere et sa mere* (214^{v}: 1670), *aller* "marcher" comme en flam./néerl. *gaan* (et l'allem. *gehen)* avec les deux sens de "aller" et "marcher".

après (*chercher après*, *tirer après*[14], *crier après*, *jeter après*, etc.): *une femme fut noiez/ et fut cherchè deux iour apres son corps* (173^{r}); [deux faux prêtres] *et fut chercher apres eux* (179^{v}). On trouve, dans notre texte, plusieurs occurrences de cette construction, toujours à la forme impersonnelle *et fut cherché après... - l'oste tira apres ledit wivarier* (285^{r}); *il jetta le ver envoie apres ceux qui le regardoient* (285^{r}); *elle crits apres sa dame* (166^{r}); *deslanchant chacun leurs fusiques apres lun l'autre* (169^{r}). Dans ces phrases, c'est *après* qui introduit le complément d'un verbe pour indiquer la direction d'un mouvement, d'une action. FEW 24, 179b connaît des exemples de mfr., fr. mod. *chercher après, crier après*, mais le sens – surtout pour *crier après* ("gronder qn, le quereller") – n'est pas le même. Pour la langue moderne, cf. les belgicismes *regarder après / à* "faire attention à qqn / qqch; surveiller qqn / qqch" (DB). BB (211) cite des parallèles flamands pour *voir après*, *siffler après*, *chercher après*, *jeter après*. Cf. en allem. *suchen nach, rufen nach, werfen nach* (dans ces cas, la préposition *nach* a toujours le sens de « en direction de »).

arrière: *les holandois* [...] *se sont enfui arriere* (259^{v}). Cet usage redondant de la préposition après *s'enfuir* manque dans le FEW (3, 836b et 24, 180*sqq.*). La phrase citée pourrait être un calque du flamand occ.: *Ze vluchtten bachten* (*bachten = arrière*).

espourman: *Une espourmande de tuez dun houdage qui fonda* [...] *et l'espourman fut blessez* (313^{r}). Cf. Roques dans *RLiR* 66 (2002), 311, qui renvoie à FEW 17, 184b: aflandr. *espouleman* "ouvrier qui charge les bobines de fil"; pik. *époulemande* "ouvrière qui prépare les bobines pour le tisserand".

ju, *jus* est souvent ajouté à des verbes comme *tomber* (le verbe ancien et dialectal *querre* ou *cair* "tomber" n'existe pas dans notre texte), *sauter*, *ruer*, *couper*: *un olieu de tuè lequel tomba ju des vollans de son moulin* (170^{v}); *sauta ju du houre* (169^{r}, 198^{v}); *fut*

---

13 Le fait que notre texte fut écrit dans une zone de contact linguistique se reflète bien dans la locution (qu)*i fut jvre qui ne scavoit ne flament ne wallons* (228^{r}).

14 Dans le sens 'littéral'; à ne pas confondre avec *tirer après* "avoir des ressemblances physiques avec qqn" (DB).

ruez ju une cuisine (233r) ; *un si grand vent tempestueux / du quelle rua ju le bout de la lanterne de l'église* (233v) ; *elle luy coupa le bout du nez et non pas tout ju* (176v). Les dictionnaires lillois (et des environs) donnent surtout *ruer ju, querre ju.* Avec remplacement de *jus* par *bas* nous avons aujourd'hui les belgicismes *tomber bas de son cheval, sauter bas de son lit* (DB), *couper bas* (Bal *et al.* 1994). Pour le français bruxellois d'aujourd'hui, BB mentionne *couper en bas*, d'après le modèle flamand *afsnijden.* En allemand, il existe des verbes préfixés correspondants : *hinabspringen, -fallen, abreißen, abschneiden* (avec le préfixe (*hin*)*ab* "en bas").

sur la rue : *on ne pouvoit demeurer sur les rues pour la froidure* (304r). On trouve en français de Belgique moderne *jouer sur la rue* (Bal *et al.* 1994), *se battre sur la rue, jouer sur la cour* (DB). Cf. néerl./flam. *op de straat* (Callebaut/Ryckeboer 1997 : 1248) et l'allem. *auf der Straße.*

tomber faible : *et plusieurs tomboient foibles et malades en l'eglise de peure qu'elles avoient* (196r) "s'évanouir". Se trouve également dans C/P. FEW 3, 617a : pic. *cair flaive* (APic 535 *kèr, kéir* "tomber" pour les environs de Lille). En Belgique d'aujourd'hui *tomber faible* "perdre connaissance ; s'évanouir" (DB). BB donne le parallèle néerl. *flauw vallen.*

(*en*) *voie* : *il jetta le vers envoie* (258r) ; *il jetta le ver envoie apres ceux qui le regardoient* (285r) ; *fut vendu le cordegarde dessus le rampar de la porte des malade apportè envoie* (319v) "jeter pour s'en débarrasser". Cf. BM, p. 160 : « On dit encore dans la région *courir en voie* 'partir' » ; Poulet 1987 *jté in voua* "jeter pour se débarrasser" ; C/P *il est en voie* "il est parti", *j'ai couru en voie.* Dans le FEW 14, 377b on trouve l'adverbe *en voie* lié à plusieurs verbes pour exprimer l'éloignement. Les régions du Nord de la France constituent un centre de diffusion de cette construction, qui a des parallèles en néerlandais (néerl./flam. *weglopen* : Callebaut/Ryckeboer 1997 : 1248). Cf. l'allem. *wegwerfen, weggehen* "s'en aller, partir", *wegtragen, wegnehmen* etc. (avec le préfixe *weg-* qui exprime l'éloignement, homonyme du substantif *Weg* "voie").

voir à qch : *pour aller voir à ses coulombes* 301v "aller voir qch/qn pour en prendre soin". Influence possible du flamand, où la même phrase donnerait : *om achter zijn duiven te kijken.* Mais cf. aussi *voir à* + subst. "s'occuper de, prendre soin de" (TLF s.v. *voir* II. A).

wiwarier : *un jeune garchon de noiez* [...] *lequel estoit le fils dun wiwarier en la rue des morts* (327r) "fripier, brocanteur". FEW 17, 525ab : awall., ahenn., aflandr. *vieswarier* "fripier", 1326-16e s. V 1867 donne les formes *viesier, vieswarier, vieuwarier, viefwarier.* Formé d'après mnéerl. *outwarier* : *vieux* + néerl. *ware* + *-ier.*

5. Noms d'institutions, de fonctions publiques, de monnaies

La diffusion restreinte (municipale ou régionale) des choses a pour conséquence une limitation correspondante des termes qui les désignent. Pour des informations plus détaillées sur les institutions communales, religieuses et des corporations ouvrières et leur fonctionnement à Lille pendant le Moyen Âge et les siècles suivants, on peut consulter la riche littérature due aux historiens de la ville de Lille[15]. Pour ces institutions et fonctions ainsi que pour des monnaies à valeur régionale, on trouve dans le texte de Chavatte les mots suivants :

[15] V. les indications bibliographiques dans Pierrard (1982, 264-267).

élattres (*longs élattres*) : *les saieteurs dits longues eslattre ont perdu leurs procees* (237^{v}) ; [des sayetteurs furent emprisonnés] *pour ce qui avoient jettee des pierres a les portes / et aux vitres des longues eslattre* (189^{r}). Plusieurs graphies (toujours au pluriel) : *eslatre, eslatte, eslattre(s), elattre(s), eslats.* Les deux citations semblent prouver que les *longs élattres* exerçaient une fonction supérieure (de contrôle ?) à l'intérieur de la corporation des sayetteurs. Ce terme est d'un usage commun parmi les historiens, il semble pourtant manquer dans le FEW[16].

esquelin : *un esquelin ou quelque autre piece d'argent* (293^{v}). V 1861 : "monnaie valant 37 cents" ; aussi dans JD. Dans notre texte, c'est une monnaie néerlandaise. Cf. aussi FEW 17, 32a.

ferreurs : *le 17 decembre les nouveaux ferreurs ont selleè pour la premiere fois* (224^{r}: 1670) "celui qui plombe et qui marque avec un coin d'acier les étoffes de laine" (FEW 3, 474b : 1723–1771). Pour cette fonction, cf. Lottin 1979, 59.

hagares : *les hagares des saieteurs dit crotain furent chassee de leurs office* (175^{r}). Cf. L 1856, V 1861 et V 1867 *agar / égard* "inspecteur des denrées, des marchandises ; expert, vérificateur". Parmi les formes données par le FEW 17, 513a, celle qui – pour le sens – correspond le mieux à notre exemple est apic. *esward* "inspecteur dans les corps de métiers" (15e s.).

patart : *le bled estoit si bon marché qu'on n'avoit une rasiere pour 40 patart* (177^{v}; aussi 265^{v} 268^{r} etc.) "monnaie de cuivre en Flandre, qui avait cours jusqu'après 1800", Legrand 1856, JD. TLF : "monnaie de faible valeur, frappée depuis le XVe siècle aux Pays-Bas, en Belgique et dans le nord de la France". Il y avait les *patarts d'Espagne* et les *patarts de France* (286v). Cf. FEW 22/2, 282-283.

perche aux draps : dans le cadre des accords de 1670 entre Louis XIV et la ville de Lille, le roi confirme la continuité des organisations ouvrières, et parmi celles-ci la *perche aux draps* (219^{v}*, un avis public, collé dans le manuscrit), "tribunal institué pour contrôler la fabrication des draps et juger les différends entre les maîtres et les ouvriers" (V 1867, d'après Roisin).

prevost : Ce mot (27 occurrences) peut désigner différentes fonctions supérieures : *le prevost de la ville* (261^{r}), *le prevost de st pierre* (243^{r}), *le grand prevost* (341^{v}), *le prevost des marchands* [de Paris] (356^{r}*, notice copiée).

rewart (*de la ville*) : *alors monsieur dilenghen estoit rewart de la ville* (166^{v}) (10 occurrences) "officier qui a inspection sur la police ou le bien public d'une ville" (V 1867 d'après Roisin). Pour ses fonctions v. Lottin 1979, 11. Ce sens manque dans le FEW, où l'on trouve seulement *re(s)wart* apic. "inspecteur des corps de métier", *rewar* "magistrat qui surveille les marchandises" (17, 511a et 513b). Il renvoie en revanche à *rewaert*, mot du moyen néerl. avec plusieurs sens différents.

rihoure : *les messieurs du magistrats ont fait leur maison eschevinnal* [...] *Un soldat pendu a la nouvelle justice au dit rihoure* (175^{v}) "siège du magistrat de Lille" ; V 1861 : "ancien nom de la place et de l'hôtel de ville".

serment : *les quatres serment ont commences a marcher par la rue de fives* (185^{v}) ; *les quatres serment marcherent a la dite procession* [...] *le serment des canonniers* [...]

---

[16] FEW 17, 141 (*SLAHTA) : un rapport avec *esclatier* afr. "qui appartient à un homme noble, généreux", mfr. "de bonne race" me semble peu probable. On ne trouve rien dans FEW 23, 6 (latte).

un serment des petits canonniers [...] *les autres sermens* (312^{v}) "corporation, confrérie" (V 1867 d'après Roisin) ; FEW 11, 34b "confrérie dont chaque membre prononce un serment", avec des exemples pris pour le 15e s. dans des textes liégeois, usage non régional entre le 16e et le 17e s.

vintiesme : *ne furent pas faicts les ferreurs de la vintiesme des saietteurs* [...] *les maistres de la vintiesme ne furent pas renouvelez* (224^{r}) "organe judiciaire du magistrat qui règle les affaires (professionnelles) des sayetteurs". La forme plus usuelle semble être *la vingtaine* : Lottin 1979, 58 ; FEW 14, 442b : afr. *vintaine* "assemblée des 20 contrôleurs de la taille" (art., 13e s.).

6. La question des hispanismes

Vu la longue période d'appartenance de la ville de Lille à la branche espagnole des Habsbourg (1483-1667), on pourrait s'attendre à une certaine influence de l'espagnol sur le français de Lille. Or, cette influence semble être très limitée, au moins à en juger par notre texte. On trouvera, certes, des noms propres ou des titres espagnols, mais ceux-ci concernent presque toujours des réalités espagnoles ; la plupart des notices contenant ces mots sont copiées des feuilles volantes, des gazettes ou des avis publics[17]. Ces mots appartiennent donc, peut-être, au vocabulaire passif de Chavatte, mais non à son vocabulaire actif. En voici un petit choix : *camarera major* 276^{v}*, *corregidor* 276^{v}*, *escurial* 352^{r}*, *guarda maior* 276^{v}*, *(El) pardo* 310^{r}*, *pareias* 275^{v}*, *prado* 276^{v}*, *regidors*, *corregidor* 276^{v}*, *retiro*, *buen retiro* 276^{r}*, 276^{v}*, 364^{v}* ; *armade* 334^{v}*[18] Comme noms de pièces de monnaie, on trouve *castilles*[19], *patacon*[20], *pistolle*[21].

Restent quelques mots qui méritent un regard plus attentif :

caramara : *fut batu de verges un caramara sur le houre* (223^{r}) ; *Deux femmes caramara batu de verges* (262^{v}). Dans Baldinger (2003, n. 5752) le terme pic. *caumaro* « bohémien, sorcier » (FEW 23, 152a) est rapproché de CARAGIUS « Zauberer » (FEW 2,354a) et mis en parallèle avec une citation provenant du Dépt. Nord *noar kõm ã̃ kramaráa*. Dans FEW 2, 354a on trouve aussi des 'déformations' (« verballhornt ») pik. *carimonero* « bohémien ; sorcier » et *carimaro* « sorcier », provenant du Dépt. Somme. Cf. aussi La Curne de Saint-Palaye : pic. *carimara* « bohémiens » ; JD *cara-*

---

17 Dans notre édition, de telles notices sont imprimées en petit, dans le commentaire elles sont marquées du signe * qui suit le numéro de page.

18 Il s'agit, dans cette note, de la flotte des Vénitiens.

19 *furent descrier les castille pour le dernier crie qu'elles ne vouloie plus rien*, 314^{v} (et 313^{v}).

20 *Le sel chere* [...] *la mesure vouloit un patacon ou cincq livres l'avot*, 245^{v} (et plusieurs autres occurrences). V 1861, V 1867 : "monnaie de Flandre, frappée au coin du roi d'Espagne". Cf. FEW 22/2, 283b.

21 [le roi] *donna aux ouvriers 150 pistolles pour leurs boire* 213^{r} (et d'autres occurrences).

mara « bohémien, tsigane » et L 1836 « visage noir, bohémien » ; avec la même définition dans V 1867, qui ajoute : « vient de l'espagnol ». Le mot n'est pas fréquent, mais il semble avoir connu une plus grande diffusion : Arveiller (*RLiR* 45 (1981), 249) tire la citation suivante d'un récit de voyage de 1579 : « Les caramaras ou cinganes qu'on nomme Egyptiens », Huguet a trouvé *caramaresque* « mauresque » dans un texte de Nicolas Cholière, qui vivait à Grenoble (1509-1592), endroit fort éloigné de Lille. Je propose de suivre la piste espagnole au lieu de l'étymologie CARAGIUS, proposée par Baldinger : les allusions au visage noir et aux maures font plutôt penser à un esp. **caramora* (littéralement 'visage noir') que je ne trouve pas documenté, mais qui correspondrait à *caranegro* (Corominas/Pascual, sans définition).

hache : *au dessus du portal ils y avoit 40 haches allumez* (224^{v}) ; *fut raporté le venerable sainct sacrement hors de l'eglise de la magdeleine avec un seule hache ou flambeau* (242^{r}). Le sens "flambeau" résulte de la deuxième phrase citée. L'origine espagnole de ce mot est indiquée par Hécart : « Ce mot nous vient de cette langue dans laquelle on dit *hacha de viente*, pour désigner nos *falots* ou flambeaux de cire mêlée de résine, dont on enduisait des ficelles, et qui résistaient au vent ; on s'en servait autrefois pour éclairer les voitures, et même les piétons à la sortie du spectacle ». Cette définition correspond *grosso modo* à celle donnée par le *Diccionario de la lengua castellana* de la Real Academia Española (1780). V 1867 donne la forme *face* "flambeau de cire blanche" ; l'hésitation entre *h-* et *f-* fournit un argument ultérieur en faveur de l'origine espagnole de ce mot. Comme Huguet a puisé tous ses exemples de *hache* "flambeau" dans les œuvres d'un auteur belge (Philippe de Marnix de Saint-Aldegonde, 1580-1631), l'origine espagnole de ce mot et sa diffusion sur le territoire des Pays-Bas espagnols sont donc probables[22].

liston : [Chavatte décrit un spectacle donné par des soldats italiens, dont l'un] *tenoit un baston en sa main* [...] *et le baston estoit a joliez de listons* [...] *et si voiois des listons rouge a des chapeaux il faisoit de mesme* [c'est-à-dire, il les attrapait] (195^{r}). Ce mot se trouve dans plusieurs glossaires et dictionnaires de la région lilloise avec les définitions suivantes : "ruban autour du chapeau" (Hécart), "ruban qui serre la ceinture de la culotte" (L 1856, BM, V 1861), "ruban de soie ou de fil de plusieurs couleurs" (C/P). C'est V 1861 qui en indique l'origine espagnole, qui me semble très probable, cf. FEW 16, 471. Il faudrait quand même considérer la possibilité d'une diffusion plus large : outre son usage dans le vocabulaire de la marine et en héraldique, le TLF cite *liston* "bordure d'un habit" du *Miroir des français* de Nicolas de Montand (1581), originaire de Crest en Dauphiné[23].

menin(s) : [entrée, en 1680, de la nouvelle reine d'Espagne à Madrid] *et autour d'elle ses menins ou enfans d'honneur* (276^{v}*). Il s'agit d'un texte copié par Chavatte dans son propre journal. La définition "enfant(s) d'honneur" est donnée dans le texte même, ce qui fait présumer que le mot (emprunt de l'espagnol *menino*) n'était pas très diffusé parmi les lecteurs français ; le contexte situationnel est espagnol, comme pour la première attestation (TLF : 1606, François de Sales). Ce n'est que plus tard qu'on s'est servi de ce mot dans un contexte français (TLF : 1690, Mme de Sévigné).

---

22 Cf. Herbillon 1961, 83.

23 Cf. Herbillon 1961, 91, qui souligne « que le mot a été emprunté deux fois par le fr., comme terme militaire, puis comme terme de mode espagnole, en Flandre et en Franche-Comté ».

V 1867 donne *menin* "petit enfant" pour les « patois des environs de Lille », ce qui est confirmé par FEW 6/1, 701b (*ménin*). Il se pose alors la question de savoir s'il s'agit d'un seul mot ou de deux mots différents (au moins pour leur origine) : 1. "petit enfant" 2. "enfant d'honneur, surtout à la cour d'Espagne". Comme (1) est limité à la France méridionale – ainsi qu'à Lille et environs –, le FEW préfère séparer les deux mots ; dans le cas de Lille, il admet une influence possible des Pays-Bas espagnols (avec une évolution sémantique très possible, "enfant d'honneur" > "petit enfant").

7. Nouvelles datations (*A-D*)

Le texte de Chavatte offre une série de nouvelles datations, si l'on prend le FEW comme point de référence. Les datations présentent, dans notre cas, un problème tout particulier. Nous ne sommes pas renseignés sur le temps écoulé entre la date du fait raconté et la date de l'écriture : Chavatte a-t-il écrit le jour même, à la fin du mois, à la fin de chaque année, ou vers la fin de sa vie[24] ? Il sera alors prudent de donner comme date d'une première ou d'une dernière attestation une date située entre celle du fait raconté et la mort de l'auteur (1693). Dans les paragraphes qui suivent, chaque entrée sera suivie de la date relative au texte de Chavatte, c'est-à-dire la date du fait raconté, et celle indiquée par le FEW.

7.1. Premières attestations

barrancanier : *le barrancaniers ont faicts dire une messe a Sainct Sauveur* (178^{v} : 1665) "celui qui produit du drap nommé barracan" (178^{v} : 1665). FEW 1, 261b : Richelet 1732–1759.

(*par*) *cas fortuit* : "par hasard" : *un homme nommè merre tallon de bo fut occis par cas fortui* (166^{v} : 1657) "par hasard". FEW 2/1, 481a : Pomey 1671–1700.

coral : *parce qui avoit este coral dans la dicte eglise* (249^{v} : 1674) "enfant de chœur". FEW 2/1, 651b : wall./pic. 1743–1869.

coing : *les bourgeteurs ont eux* [= eu] *des coings pour marquer leurs pieces* (242^{r} : 1673) "marque appliquée sur certaines marchandises". FEW 2/2, 1533a : 1396 (aflam. *quin)* et *coin* 1723-1741.

couronne jmperialle : *lequel ruina tout son jardin* [...] // *auriculas// œillets// couronnes jmperialles// tulipes (*395^{v} : 1684) "plante de ce nom". FEW 2/2, 1210b : depuis 1694.

demi soi : *ceux qui avoient du travaille faisoient* [...] *les demi soi a 36 patare* (267^{r} : 1678) ; (cf. Höfler 1967 : 15). FEW 11, 50a : 1723–1870.

dépendamment : *deptes contracteès au temps des dites foires ou dependamment d'jcelles* (221^{r}* : 1670) "en rapport avec ; contraire de *indépendamment*". FEW 8, 182a : "d'une manière dépendante" depuis Retz [dont les mémoires ne furent publiés qu'en 1717]. Grand Robert : depuis 1692.

ferreurs : cf. *supra* (chap. 5.).

---

24 Pour ce point de méthode cf. dernièrement Ernst 2011, 435*sqq*.

7.2. Dernières attestations

abrevier: *le terme fut abrevier de 11 jour* (314^{v}: 1685) "abréger". FEW 24, 26a : ca 1190–1613.

admettre: *fut prins une femme et l emmenez en prison pource qu'on l'admetois qu'elle avoit donnez une poison [...] a son marri* (178^{r}: 1665); *estes sortie du prison un homme qu'on l'admettoit qui estoit bougeronne* (220^{r}: 1670) "accuser, inculper" FEW 24, 168a : jusqu'au 15e s.

s'admirer: [passage de l'ambassade d'Espagne] *et avoit lune des belles suites qu'on n'estoit* [= qu'on était] *admirer de les voir* (212^{r}); *on s'admiroit de le voir* (182^{r}, 200^{v} et plusieurs occurrences semblables) "s'étonner". FEW 24, 167a : *s'ammirer, s'admirer* "s'étonner" mfr., sans restriction géographique. On a un certain parallèle dans le flam./néerl. *zich verwonderen* "s'étonner, être étonné".

arrestable: *les personnes autrement arrestables pour debtes ne pourront estre arreste* (221^{r}* : 1670) "qui peut/doit être arrêté". FEW 25, 313a : jusqu'à 1612.

avoir: *il avoit des langues grecque// et latine* (310^{v}* : 1685) "savoir (une langue) ". FEW 4, 362a : afr.

blesse: *Le fils grand julien* [...] *fut tuè* [...] *lesquels avoit quatre blesse* (290^{r} : 1682) "blessure". FEW 15/1, 160b : 16e siècle.

bonne(s) pasque(s): *Le 19 d'avril* [...] *et estoit le jeudy apres la bonne pasques* (370^{v}: 1691). "dimanche de Pâques", pour distinguer cette fête des Pâques fleuries ; en 1691 la fête de Pâques tomba le 15 avril. FEW 7, 701a : mfr. *bonnes pasques* (sans indication du sens).

charrier: *l'homme fut charriez le petit tour* (207^{v}: 1669) "torturer, tourmenter". FEW 2/1, 430a : mfr.

charrier sur: *le carton de la chapelle a chariez sur un enfant* (229^{v}: 1671) "faire passer une voiture sur". Ce sens ne se trouve dans aucun des dictionnaires consultés.

cocquelet: *fut mis le cocquelet au bout du clochez des bleuettes* (305^{v}: 1684) "coq du clocher". FEW 2/2, 860a : flandr./pic., 15e-16e s.

convaincre: *Le conte serin vinquit les turcs* [...] *le conte serin a convaincu les turcs* (174^{v}: 1664) "vaincre entièrement". FEW 2/2, 1136a : 13e s.–1528. Ce sens existe, dans notre texte, à côté des autres ("amener qn à reconnaître la vérité de qch" 336^{r}* ; "donner les preuves de la culpabilité de qn" 352 : 1689).

courbet: *un homme* [...] *blessa sa femme et ses enfants avec un courbè ou ferment* (240^{r}: 1672) "serpe à tranchant courbé". FEW 2/2, 1591a : jusqu'à 1500 *ca.*

crocqueteur (*de grets*) : *machons tailleurs de blancs// croqueteurs de grets* (= grès) (289^{v}: 1682). FEW 2/2, 1359a : jusqu'en 1682.

deffermer: *eurent plus de mille personnes d'enfermer et puis apres on les a estez deffermer* (368^{v}: 1691) "mettre en liberté, contraire d'*enfermer*". Les exemples du FEW 3, 574a de *défermer* "ouvrir" vont seulement jusqu'au début du 17e s.

desmy (*démettre*) : *le jour de la dedicace de fives* [...] *la feste at estez desmis// et apresent on le mez le premier dimanche du mois de may* (354^{v}: 1689) ; *ce mesme jour le tabernaque fut my* [...] *et encore ce mesme jour fut aussy ostè le grand crucifie* [...] *fut tous my et desmy ce jour la* (339 : 1687) ; *un homme fut my a une fourche* [...] *et deux ou*

3 heures apres fut desmy (214v: 1670). antonyme de *mettre*. FEW 6/2, 191b: afr, mfr. *desmetre* "ôter, enlever, emporter" (13.jh.–Marot).

descente: *toute la descente des contes de flandre* (179r: 1665) "descendance, progéniture". FEW 3, 51a: mfr.

dommager: *Et mesme a gennes ont bien* <a> *dommagerent* [= dommagé] *la ville* (306v: 1684) "endommager". FEW 3, 11a: afr., mfr.

égliseurs: *comparurent en leurs personnes les maistres egliseurs de la paroisse de sainct sauveur* (211v: 1670). FEW 3, 203b: apic. *gliseur* "marguillier", c'est-à-dire "membre du bureau du conseil de fabrique d'une église paroissiale".

hagares: cf. *supra* (chap. 5.).

8. Hapax de mots ou de sens (*A-B*)

aprecifier: *Le bois et les hos aprecifiez* (261r: 1676). Le sens "fixer un prix" résulte du contexte. Sans parallèles dans les dictionnaires, ni même dans le FEW.

arrière de: *l'enfant alla arriere de son pere et sa mere* (214v: 1670) "derrière". L'indication du FEW 24, 181b (*arrière de* "loin de") ne concerne pas notre cas.

bouionnures, *bougonnures*: *a toutes les chapelles au dessus des bouionnures cettoit toutes arbres de diverses sortes* (319r: 1686); *le devanture des bougonnures au devant du cœur de l'eglise de sainct estienne fut faite* (355v: 1689) "?". Je voudrais mettre en rapport ce mot avec *boujon* "espèce de flèche", attesté dans le FEW 15, 13a pour l'apic. et mpic. (13e–16e s.) et dans BM, L 1856, V 1867. *boujonnure* serait alors un dérivé pour désigner un ensemble fait de telles flèches: le treillis qui clôt le chœur vers la nef.

breg: *jean apau fit gaiure* [...] *de manger une livre de breg dit franque argirle* (223r: 1670). "?" La définition synonymique de Chavatte (*franque argirle,* en marge *franque argille*) fait penser à *terre franche* "terre sans sable ni caillou" (FEW 15/II, 168a).

buisses: [restauration des orgues de l'église de Saint-Sauveur] *fut mises les petites buisses d'en bas* [...] *fut remises les grosses buisses d'en haut* (208v: 1669) "tuyaux des orgues". V 1861 et 1867, L 1856 et C/P donnent le sens de "(tuyaux de) conduite des eaux de la ville; tuyaux de poêle".

9. Conclusions

Une première analyse, encore provisoire, des faits lexicaux remarquables dans la *Chronique memorial* de Chavatte donne les résultats suivants:

- Un nombre relativement élevé de particularités régionales/dialectales encore vivantes au moins jusqu'au 19e siècle (dictionnaires de Hécart, Legrand, Vermesse), en partie encore dans la deuxième moitié du 20e siècle (APic, C/P).
- Parmi ces régionalismes/dialectalismes, on compte un certain pourcentage de faits lexicaux dus au contact avec le flamand ou le néerlandais.

- L'influence de l'espagnol se fait remarquer surtout dans les textes copiés par notre auteur. Elle concerne presque toujours les contextes situationnels espagnols et dans ceux-ci les noms propres et ceux des institutions. Le nombre des emprunts à l'espagnol spécifiques du dialecte de Lille (ou de la région) reste très limité ou est presque nul.
- Le nombre des dernières attestations (point de référence : FEW) dépasse celui des mots qu'on trouve ici pour la première fois. On pourrait en tirer la conclusion – qui n'est pas très surprenante – que le milieu social où Chavatte a écrit son texte est plutôt conservateur du point de vue linguistique.

Université de Regensburg Gerhard ERNST

10. Références bibliographiques

ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1920. *Atlas linguistique de la France,* Paris, Champion.

APic = Carton, Fernand / Lebègue, Maurice, 1989-1997. *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Paris, Édition du CNRS.

Aquino-Weber, Dorothée / Cotelli, Sara / Kristol, André (ed.), 2009. *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman. Enjeux et méthodologies*, Bern *et al.*, Peter Lang.

Bal, Willy *et al.*, 1994. *Belgicismes. Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique,* Bruxelles, Duculot.

Baldinger, Kurt, 1988, 1998, 2003. *Etymologien. Untersuchungen zu FEW 21-23*, Tübingen, Niemeyer.

BB = Baetens Beardsmore, Hugo, 1971. *Le français régional de Bruxelles*, Bruxelles, P.U.B.

BM = Carton, Fernand, 1965. *François Cottignies dit Brûle-Maison (1678-1740). Chansons et pasquilles*, Arras, Archives du Pas-de-Calais.

Callebaut, Bruno / Ryckeboer, Hugo, 1997. « Français – néerlandais », in : Goebl, Hans *et al.* (ed.), *Kontaktlinguistik*, Berlin/New York, Mouton/De Gruyter, vol. 2, 1240-1252.

Carton, Fernand, 1990. « Les aires linguistiques. I. Dialectes du Nord. b) Picardie », LRL V/1, 605-615.

Carton, Fernand / Descamps, Pierre, 1971. *Les parlers d'Aubers-en-Weppes*, Arras, Société de dialectologie picarde.

Corblet, Abbé Jules, 1851 [réimpr. 1978]. *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard*, Genève, Slatkine.

Corominas, Juan / Pascual, José A., 1980-1991. *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.

C/P = Carton, Fernand / Poulet, Denise, 1991. *Dictionnaire du français régional du Nord-Pas-de-Calais*, Paris, Bonneton.

DB = Francard, Michel *et al.*, 2010. *Dictionnaire des belgicismes*, Bruxelles, Duculot.

Debrie, René, 1975. *Lexique picard des parlers ouest-amiénois*, Amiens, Université de Picardie.

Debrie, René, 1987. *Lexique picard des dialectes du Vermandois*, Amiens, Université de Picardie.

Ernst, Gerhard, 1995. « Herausgabe autobiographischer Non-Standardtexte des 17. (und 18.) Jahrhunderts : für wen? wozu? wie? », in : Mensching, Guido / Röntgen, Karl-Heinz (ed.), *Studien zu romanischen Fachtexten aus Mittelalter und früher Neuzeit*, Hildesheim, Olms, 42-62.

Ernst, Gerhard, 2010. « Textes privés des XVIIe et XVIIIe siècles : problèmes et chances d'une édition », *Linguistica* 50/3, *Demetrio Skubic octogenario*, 55-68.

Ernst, Gerhard, 2011. « Lexikographie und die Lexik von Nonstandard-Texten », in : Overbeck, Anja / Schweickard, Wolfgang / Völker, Harald (ed.), *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien. Günter Holtus zum 65. Geburtstag*, Berlin/New York, De Gruyter, 433-446.

Ernst, Gerhard (sous presse). « Les 'fautes' des peu-lettrés – idiosyncrasies ou autre ? ».

Ernst, Gerhard / Wolf, Barbara, 2005 [première version partielle 2002]. *Textes français privés des XVIIe et XVIIIe siècles*, Tübingen, Niemeyer. CD-Rom.

Hécart, Gabriel-Antoine, 1854 [réimpression 1978]. *Dictionnaire rouchi-français*, Genève, Slatkine.

Herbillon, Jules, 1961. *Éléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pay Bas*, Liège, George Michiels.

Höfler, Manfred, 1967. *Untersuchungen zur Tuch- und Stoffbenennung in der französischen Urkundensprache. Vom Ortsnamen zum Appellativum*, Tübingen, Niemeyer.

JD = Carton, Fernand, 2003. *Jacques Decottignies (1706-1762). Vers naïfs, pasquilles et chansons en vrai patois de Lille*, Paris, Champion.

L 1856 = Legrand, Pierre, 1989 [éd. originale 1856]. *Dictionnaire du patois de Lille*, Paris, Res Universis.

Lottin, Alain, 1979. *Chavatte, ouvrier lillois. Un contemporain de Louis XIV*, Paris, Flammarion.

Pierrard, Pierre, 1982. *Histoire de Lille*, Paris, Mazarine.

Poulet, Denise, 1987. *Au contact du Picard et du Flamand. Parlers du Calaisis et de l'Audomarois*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses.

Roques, Gilles, 2002, c.r. de Ernst / Wolf 2002, *RLiR* 66, 310-312.

Trenard, Louis, 1977. *Histoire d'une métropole. Lille. Roubaix. Tourcoing*, Toulouse, Privat.

V 1861 = Vermesse, Louis, 1861 [réimpr. 1977]. *Vocabulaire du patois lillois*, Genève, Slatkine.

V 1867 = Vermesse, Louis, 1867 [réimpr. 1969]. *Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne*, Genève, Slatkine.